

Éric GUILLEMOT

L'art de relier les mondes

De la Martinique aux institutions européennes, Éric Guillemot a construit son parcours autour d'une même conviction : rapprocher les hommes, les idées et les territoires. Radiologue, entrepreneur et représentant professionnel, il défend une radiologie ouverte, collective et tournée vers l'avenir.

Lorsqu'il évoque son enfance, Éric Guillemot parle d'abord d'horizons. Ceux de la Martinique, où il voit le jour, mais aussi du Sénégal et de la Côte d'Ivoire, pays dans lesquels son père, ingénieur agronome, participe à des programmes de développement agricole. Entre une mère inspectrice à la Drass et un père passionné par la transmission des savoirs, le futur radiologue grandit dans un environnement où le service public, l'ouverture au monde et le sens de l'engagement relèvent de l'évidence. Ces expériences singulières façonnent durablement son regard. Elles lui enseignent que les parcours se construisent souvent à la croisée des cultures et des rencontres. La médecine, elle, s'impose très tôt. « Une vocation précoce, presque instinctive », dit-il. Excellent élève, passé par le lycée Louis-le-Grand, il entame ses études médicales avec l'ambition de devenir médecin généraliste. Il se reconnaît alors dans cette figure du praticien de proximité, héritier d'une médecine profondément humaine. Mais l'internat redistribue les cartes. À Marseille, un stage lui permet de découvrir l'imagerie médicale. Derrière le hasard, la révélation est immédiate. Ce qui l'attire ? « Une discipline transversale, au carrefour de toutes les spécialités médicales, qui nourrit une compréhension globale du soin. »

→ LE GOÛT DES PIONNIERS

En 1996, à la fin de son clinicat, un poste dans un grand hôpital privé marseillais lui est promis. Mais une « opportunité inattendue » autour de l'une des premières IRM implantées à Fréjus-Saint-Raphaël le conduit dans le Var. Ce qui ressemble à un détour deviendra finalement un ancrage durable. « Ici, il y avait tout à faire. Là-bas, tout existait déjà », résume-t-il. La formule éclaire sa personnalité. Plus que l'intégration dans une structure établie, c'est la perspective de construire qui le motive. Au fil des années, il participe à l'essor d'un plateau technique de référence. Une IRM ouvre la voie à un scanner, puis à de nouveaux équipements. Les autorisations s'enchaînent, les équipes se renforcent et l'activité rayonne progressivement sur l'ensemble du territoire.



Le groupe rassemble désormais une vingtaine d'associés et couvre plusieurs sites, de Fréjus à Saint-Tropez, en passant par Draguignan et Sainte-Maxime. Il assure l'offre d'imagerie d'un bassin de vie compris entre 250 000 et 300 000 habitants. Derrière cette réussite entrepreneuriale, Éric Guillemot se garde pourtant de toute posture de bâtisseur solitaire. Il préfère évoquer le travail collectif, la confiance et l'enracinement territorial. Son ambition n'a jamais été de faire grandir une structure pour elle-même, mais de rapprocher l'innovation diagnostique des patients. Une conviction qui continue de guider

ses choix près de trente ans après son arrivée dans l'Est varois.

→ UN HOMME DE CONSENSUS

Son action ne s'arrête pas aux portes du cabinet. Très rapidement après son installation, il s'engage dans la représentation professionnelle, ce qui lui révèle une autre dimension du métier : défendre, expliquer, fédérer. Trésorier, secrétaire général, puis président de la FNMR PACA depuis 2007, il contribue aux travaux de la CCAM, et s'investit au sein du bureau national de la FNMR et du G4. Passionné de formation continue, il a également été président de Forcomed et très impliqué au sein de la SFR. À l'échelle européenne, il représente depuis près de vingt ans les radiologues libéraux français auprès de l'Union européenne des médecins spécialistes (UEMS). Pour autant, il ne conçoit pas le syndicalisme comme une succession de rapports de force. « Rencontrer des gens qui permettent de raisonner différemment, de confronter les pratiques et de sortir du quotidien », voilà ce qui l'anime avant tout. Dans un contexte marqué par les tensions tarifaires, les difficultés de recrutement et les interrogations sur l'organisation des soins, sa priorité est claire : recréer du dialogue. « La profession a besoin d'être unie pour pouvoir agir auprès des tutelles », affirme-t-il. Sa philosophie ? Hospitaliers et libéraux ont davantage à gagner en élaborant des positions communes qu'en entretenant leurs divergences. Des rivages de la Martinique aux institutions européennes, Éric Guillemot a suivi un même cap : relier plutôt qu'opposer, construire plutôt que subir. C'est peut-être là, au fond, le fil rouge de son histoire. ●

Jonathan ICART